DÉPARTEMENT DE LA HAUTE - LOIRE.

Anniversaire du 14 Juillet 89,

26 Messidor an sept de l'Ere républicaine.

Cuc
FRC
5119

L'Administration centrale et le Suppléant du Commissaire du Directoire exécutif près Elle,

A leurs Concitoyens.

CITOYENS,

La marche périodique du temps nous ramène à la célébration de l'époque la plus intéressante dans les fastes de la grande Nation. C'est l'Anniversaire du 14 Juillet 1789 de l'ère ancienne; journée mémorable par les grands événemens dont elle fut le prélude et la cause principale; journée chère à tous les Républicains par les souvenirs précieux qu'elle rappelle; journée qui jeta les premiers fondemens de la gloire du nom français, puisqu'elle éclaira les premiers triomphes de la liberté sur la tyrannie.

C'est à cette journée célèbre que se rapporte le premier anneau d'une chaîne extraordinaire de secousses et de révolutions, toutes

préparées par la haine de la Liberté, et toutes terminées à son profit. Telle a été la rapidité avec la quelle elle se sont succédées, que l'œil a peine à les suivre. Telle est la nature des scènes qui ont eu lieu, que nous les rejetterions au rang de fables antiques, si nous n'en avions été les témoins et les auteurs. A dater de cette époque, un nouvel ordre de choses se déploie sur l'horison politique. Et si dès-lors la République n'est pas proclamée, le germe en a été jeté ; il n'attend, pour se développer, qu'un temps plus propice. Des coups décisifs ont été portés au colosse vermoulu du despotisme : ils l'ont sapé par le fondement. En vain ses partisans, pour l'étayer, auront recours à une combinaison monstrueuse de perfidie et d'attentats, leurs manœuvres atroces accéléreront sa chute, au lieu de la retarder. On a senti le prix de la Liberté ; on a comparé ses avantages avec les rigueurs de la tyrannie. Un élan sublime s'est manifesté, il a imprimé le cachet du républicanisme, et créé un nouvel esprit national. Les français ne sont plus ce peuple vain, insouciant, devenu par la frivolité de ses mœurs et la bisarrerie de ses goûts, la fable et la risée de l'Europe. C'est un peuple émule de Grecs et des Romains, enthousiaste de la Liberté, pénétré de l'étendue de ses droits, plein du sentiment de sa dignité, abjurant désormais un engouement insensé pour les tyrans qui le dégradaient en le dévorant. A peine a-t-il brisé un joug odieux, qu'il fait par une impulsion simultanée, le serment solennel de vivre libre ou de mourir.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

5293

Français, ce serment sublime a été fidellement observé jusqu'à ce jour en dépit de l'Univers conjuré. Nous avons passé par des épreuves; mais elles ont signalé notre invincible persévérance. Chaque crise de la Révolution a constamment tourné à la honte du despotisme. Le 14 Juillet amena le 6 Octobre, le 6 Octobre fut suivi du 21 juin, le 21 Juin fut le précurseur du 10 Août, auquel nous devons le 21 Septembre, c'est-à-dire, la République. Aussi ce jour fameux est-il gravé en caractères ineffaçables, tant pour les despotes que pour les républicains: ceux-ci le révèrent comme l'aurore d'une Liberté glorieuse qu'ils ont juré de défendre jusqu'à la dernière goute de leur sang; ceux-là le regardent avec terreur comme le présage sinistre de leur destruction.

Oui, Citoyens, le 14 Juillet fut un coup de foudre pour la tyrannie. Dès-lors commença un bouleversement inévitable dans le sytême de l'Europe. La Bastille renversée découvrit aux peuples le secret de leur force, aux tyrans, celui de leur faiblsse; ceux-ci virent leur perte assurée dans l'exercice des droits de l'homme.

Ce n'est point ici un langage inspiré par le délire de l'enthousiasme, ou par le fanatisme de l'opinion. C'est un pressentiment funeste que la vérité des principes arrache à nos ennemis les plus acharnés. La République française est Hercule que des serpens veulent étouffer au berceau. Tôt ou tard ses principes régénérateurs anéantiront la tyrannie. L'aveu positif vient d'en être fait solennellement dans les Comices d'Al.

bion par le trop célèbre Pitt, ce ministre exaspéré d'un cabinet ambitieux qui ne voit son salut que dans notre ruine. Le motif des subsides qu'il extorque d'un peuple aveuglé, *c'est que la tyrannie de la République française ne laisse point de sûreté à l'Europe, ni à l'Angleterre.* N'est-ce pas dire en terme précis ; l'établissement de la République française est le signal de la chûte des despotes ? Que ce pays conserve son Gouvernement représentatif : la vanité héréditaire n'écrasera pas longtemps le monde du poids de ses potentats stupides. Que les français ne dégénèrent point du caractère qu'ils déployèrent au 14 Juillet : la gloire de l'Angleterre est éclipsée, son commerce ruiné, sa puissance anéantie, son or prodigué inutilement pour payer des crimes et des assassinats. Épuisée en vains efforts pour troubler, diviser, déchirer l'Europe, elle verra la splendeur de la Nation française s'élever à ses dépens ; et que lui restera-t-il, sinon la pénible conviction d'avoir contribué à l'affermir en prétendant la détruire ?

Voilà, Citoyens, les terreurs de Pitt, et les motifs de la coalition monstrueuse qu'il a renouvellée contre vous. Ce n'est point l'étendue de la République qui fatigue le ministère anglais ; il voudrait peut-être qu'elle en eût reculé les bornes, afin de la rendre plus odieuse, ou dans l'espérance de la voir accablée sous le poids de sa propre grandeur. C'est le Gouvernement républicain, c'est le génie de la Liberté qu'il redoute. Il sait par expérience que des esclaves, quoique nombreux, ne sont pas

à craindre pour l'Angleterre : mais des républicains dans son voisinage dérangent ses projets d'envahissement. Il faut donc que toutes les nations conspirent à asservir les Français, pour faire la fortune des Anglais. Il faut qu'elles regardent comme tyrannie une horreur invincible pour toute domination soit domestique, soit étrangère. Il faut nous punir de nos généreux efforts pour repousser des agressions injustes, pour venger le droit des gens violé, nos plénipotentiaires massacrés.

Quoi ! vos ames généreuses ne se soulevent pas d'indignation, en voyant des insulaires énorgueillis d'un phantôme de Liberté, s'arroger le droit de vous en disputer la réalité ? Eblouie par la lueur éphémère de quelques succès passagers, une poignée de négocians avides spécule déjà dans ses comptoirs, le produit que doit lui rapporter l'asservissement d'une nation guerrière, endurcie aux combats et illustrée par sept ans de victoire.

Français, il ne s'agit pas de savoir si la République doit conserver ses alliés, ou l'intégrité de son territoire : mais si elle doit subsister ou être anéantie. On ne vous laisse à choisir qu'entre la guerre ou la royauté. La Liberté est-elle pour vous pire qu'une dure servitude ? Agissez franchement. Qu'est-il besoin de répandre des flots de sang ? Allez au devant des hordes dévastratices qui vous ménacent, et après être tombés aux genoux de l'idole qu'ils vous proposent de couronner, renvoyez-les, si vous pouvez, gorgés de votre substance,

chargés de vos dépouilles, et vivez ensuite dans le bourbier de l'ignominie. Mais si le sang français circule encore dans vos veines, si vous êtes encore les hommes du 14 Juillet, déployez-en le caractère, montrez-en l'attitude, et vos ennemis rentreront dans la poussière. Refuserez-vous à la patrie des bras pour la protection des auteurs de vos jours ? Hésiterez-vous à faire, pour la conservation de votre honneur et de vos propriétés, la dixième partie des sacrifices que le despotisme exigerait, pour vous asservir et vous dépouiller? Voyez la partie de la Suisse où les partisans égarés de la perfidie oligarchie ont appelé les Autrichiens. Elle n'offre plus que l'aspect d'un désert : et voilà ce que l'Archiduc appele sa délivrance.

Un moment de revers vous accable ; comme si les revers n'avaient toujours été pour les Républicains le signal des succès les plus éclatans. Aux échecs multipliés qui, dès l'an premier de la République, amenèrent les ennemis aux portes de la Représentation nationale, ne vit-on pas succéder les triomphes de Fleurus, de Juliers et de cette campagne mémorable qui recula nos limites au Rhin, aux Alpes et aux Pyrénées. Aujourd'hui que notre Gouvernement est assis sur des bases solides, une seule bataille perdue ôterait aux enfans de la Liberté l'espoir du retour de la victoire ? Sont-ils donc morts les hommes du 14 Juillet ? N'ont-ils plus d'émules, ni de successeurs ? Le génie de la Liberté a-t-il donc été enseveli par le torrent de nos prospérités, puisqu'il ne peut être re-

5293
400 —

veillé par les invitations pressantes de la patrie, ni par le bruit menaçant de l'orage qui gronde ?

Non, chers Concitoyens : le temps sans doute vous a rendus plus calmes et plus réfléchis ; mais ce sang froid n'a point changé vos principes ; l'expérience a donné une direction plus sage à votre patriotisme, sans toutefois en ralentir l'activité et la première énergie. Des circonstances difficiles exigent un nouvel effort et de promps secours. Vous n'opposerez pas à la voix de la patrie les froids calculs de l'égoïsme, ni les subterfuges criminels de la mauvaise volonté : vous vous souviendrez de vos sermens ; vous vous rappelerez avec complaisance la mémoire encore récente de ces beaux jours, où l'ivresse de la Liberté vous faisait trouver les plus douces jouissances, dans les privations les plus pénibles. Vos ennemis, trop faibles pour vous vaincre par la force, espérent vous rebuter par la lassitude et les dissentions. Votre union déjouera leurs projets, votre persévérance confondra leur espoir. Après vous être crus dignes de la Liberté, vous ne vous avilirez pas en y renonçant ; vous saurez la conserver par des sacrifices, qui doivent d'autant moins vous coûter, que tout vous annonce une compensation certaine et peu éloignée.

Citoyens, tel est le langage qu'ont cru devoir vous tenir des administrateurs jaloux de justifier votre confiance. Toujours fidelles au poste qui leur est assigné, vous les verrez joindre l'action aux paroles, et vous donner l'exemple du zèle, de l'impartialité, du dévouement

désintéressé et des vertus républicaines qu'ils vous recommandent.

Vous vous rappelez sans doute avec la plus douce émotion l'enthousiasme qui, de tous les points de la République, réunit au champ de Mars les Français, pour la célébration du 1.er Anniversaire du 14 Juillet. Fut-il jamais un spetacle aussi touchant et aussi sublime ? Nous aimons à croire que dans chaque canton tous les fonctionnaires publics, toute la garde nationale, et tous les citoyens s'empresseront de donner à cette solennité qui aura lieu le 26 de ce mois, l'appareil imposant qu'elle doit attendre d'un peuple Républicain.

Honneur au 14 Juillet 1789.

VIVE LA RÉPUBLIQUE.

Les Administrateurs du Département et le Suppléant du commissaire du Directoire exécutif.

JAMON, *président d'âge ;* VIDAL, MASSON, *administrateurs ;* MONTELLIER, *suppléant du commissaire du Pouvoir exécutif ;* GAUBERT, *secrétaire général.*

AU PUY, de l'imprimerie de CRESPY et GUILHAUME, imprimeurs du Département.